



Des vieux bahuts dans leur jus

La préservation du patrimoine de camions est une noble mission, qui exige des moyens, mais aussi des amis aux multiples talents. Sans financement, François et Céline accèdent enfin à leur rêve en ouvrant un espace, ouvert au public, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

« **L**e terme musée me semble trop poussiéreux. Je préfère “galerie du camion ancien”, ça fait plus vivant. Car ici, le volet humain est plus important que l’aspect matériel ! », prévient d’entrée François Gambut, qui vient d’ouvrir au public le musée de Montceau-les-Mines. Cet espace abrite sa collection amassée depuis 1991.

Le parcours de ce passionné, né en 1965, est similaire à celui de bon nombre de nos lecteurs, de la même génération. Aussi loin que ses premiers souvenirs remontent, François

a éprouvé une vraie fascination pour les camions. « A 4 ans, j’admirais le Berliet GR 12 garé chez mon voisin. Une fois adolescent, bercé chaque soir par la chaude voix de Max Meynier, je rêvais de passer mes vacances sur la route ».

Très tôt, le jeune garçon se passionne pour les Berliet, la mission Ténéré et le film 100 000 Dollars au soleil. « En 1979, devenu adolescent, mes parents (qui dirigeaient une entreprise d’agencement de locaux commerciaux) ont fini par accepter que je prenne la route. J’ai pu accepter l’invitation de mon

François Gambut et sa compagne Céline peuvent compter sur de nombreux amis aux multiples talents.

voisin, qui étrennait son nouveau Volvo F 1020, attelé à une citerne inox pinardière ».

Entre les vignobles des Corbières et la Bourgogne où il réside, François découvre toutes les facettes d’un métier passionnant, mais ô combien exigeant. « De relais en centre routier, je passais de cabine en cabine, mais je ressentais déjà la dérive du boulot. En prenant conscience des impératifs de livraison et des nombreuses galères, je ne me sentais pas capable d’être routier. J’avais même peur de finir par être dégoûté du camion ».

Il participe à l’aventure Géant Cayon

Il trouve une autre porte d’entrée dans le transport. Après une première formation dans la mécanique, l’usinage et le dessin industriel,

En exclusivité, le collectionneur nous fait découvrir le White dépanneur 6x6 de Mont Blanc Manutention, stocké dans les réserves aux côtés des Unic.

François rejoint le centre de formation AFT de Monchy-St-Eloi (Bac+4) en gestion et exploitation. Il obtient tous ses permis (C1 et D) et fait ses premières armes à l'exploitation chez Cayon (71), à la glorieuse époque où l'ingéniosité « Géant Cayon » permettait d'emporter deux palettes de plus.

Mais il fallait pour cela modifier des Man et des Renault G 290 Duplex en déplaçant les moteurs ou en réduisant encore l'espace des cabines à pigeonnier. « *Le plus frustrant, c'est qu'après ces coûteuses modifications, la rentabilité était encore très difficile à atteindre. Mais l'expérience humaine fut passionnante. J'avais des collègues formidables !* ».

C'est là que son père tombe malade. Il est donc invité à rejoindre l'entreprise familiale d'agencement de locaux commerciaux. Et curieusement, c'est là qu'il commence à sauver des camions. « *Je sillonnais la France en voiture et au volant de camions que je louais. C'est ainsi que je repérais des véhicules, le plus souvent chez des privés (des minotiers, des limonadiers ou des céréaliers), car leurs camions étaient moins usés que ceux des transporteurs* ».

Le camion qui l'a fait rêver enfant

C'est ainsi qu'en 1991, François ramène chez ses parents (et sans les prévenir) un Berliet GBC 8 MK 6x6 racheté aux enchères aux domaines pour 6 000 F. « *Une nouvelle batterie, et hop, le moteur a tourné comme une horloge et je me suis retrouvé au volant d'un Gazelle, comme Lino Ventura dans le rôle de Marec aux troussees de Rocco !* ».

Ce qui le fascine chez Berliet, c'est la logique industrielle impulsée par le fils du fondateur, Paul. « *Il faisait travailler beaucoup d'artistes*



En plus des Berliet, François avoue avoir eu un coup de cœur pour les Volvo F88. Celui-ci, version la plus aboutie, a été acheté 6 000 FF à la fin des années 90 à un transporteur qui partait à la retraite et voulait payer une TV couleur à sa femme.



François Gambut et son ami Willy, qui travaille chez Terex (71), avec la dernière cabine Relaxe sortie des chaînes Berliet, en 1984.



français pour le marketing et les affiches... Bref, pour l'image ». Son premier Berliet GBC sera rejoint par un GLR 8 R Sahara et un imposant TBO 15 HC de l'armée, qui attend de retrouver sa couleur sable : « J'aime laisser les camions dans leur état, comme s'ils étaient à l'issue de leur dernier voyage. Certains donateurs pensent me faire plaisir en repeignant la cabine. Surtout pas ! ».

Soudain songeur, François revient sur tous ses investissements : « Heureusement qu'au début de ma collection, je suis resté longtemps célibataire car pour les rapatriements, la restauration, les assurances et le stockage, ce fut le début de 25 années de surendettement ! ».

Il rachète une usine pour abriter sa collection

En louant un dépôt auprès des Messageries de la Saône et Loire, François peut enrichir sa collection avec des GDR, GCK, GDM, TLM, GLB, TLC, GLR et GR 250. Il y ajoute quelques coups de cœur comme un Saurer 3 CT1, un Volvo F 88, un Scania L 111, un Mack R 600 ou encore un Peterbilt 359, qu'il ramène du port d'Anvers par la route, grâce à un transit douanier de 48 heures.

Mais ces camions-là n'ont quasiment jamais été vus dans les concentrations. « Au volant de l'un de mes Berliet, je ne fréquentais que les petits rassemblements. Comme je voulais partager ma



L'incroyable parcours d'un Greyhound

L'autocar Greyhound de 1977 est doté d'un 2-temps diesel GM de 318 ch. : « La douane de Chalon-sur-Saône (71), où nous avions dédouané le Peterbilt, nous a téléphoné car ils avaient saisi cet imposant autocar, importé par une société d'événementiel suisse qui n'avait pas payé les taxes. L'engin est arrivé à Marseille après une tournée commerciale en Egypte. Nous avons passé un accord transactionnel avec la douane pour le racheter 2 000 € ».

L'autocar abrite une exposition qui rend hommage aux « gens de la route » apportant un service, tel un Relais Routiers à La Rochepot (71), un garagiste Unic ou encore le réparateur Lagrange, qui possédait un proto Renault GBH 340... Sans oublier un routier d'exception 89 ans, Bébert, un ancien d'Onatra (Fuel Shell sur le Haut Jura) qui a passé son permis en 1944, ou encore Albert Thibaut, qui a ouvert une ligne de cars sur la Suède en 1955 !

passion avec un maximum de passionnés de la route, j'ai eu l'idée d'acheter un ancien bâtiment industriel ».

C'est là que sa compagne entre en scène : Céline Demonfaucou, créatrice de design mobilier en bois, arrive dans sa vie en 2003. Elle n'est pas étrangère au milieu du camion : « J'étais déjà dans l'ambiance car la maison dont j'ai hérité et où j'ai vécu était l'un des premiers Relais Routiers, à Ecuisses (71) ».

(1) L'association cherche à se procurer un tel rouleau Aillot pour l'exposer dans l'usine où il a été construit.

Restait à fonder une association pour rassembler les onze premiers amis, mécanos, routiers, magasiniers, transporteurs (Ets Collette), sans oublier un couple d'architectes. Ce qui fut fait en 2011. Sur leurs fonds propres, François et Céline rachètent l'ancienne usine Aillot fermée depuis 1993 (4 000 m² couverts,) où étaient fabriqués les premiers rouleaux compresseurs à vapeur⁽¹⁾.

Il a fallu mettre les bâtiments en conformité pour rendre ce musée accessible aux handicapés. « Nous exposons nos 20 plus beaux camions sur les 40 véhicules déjà en stock, mais en réserve nous avons aussi



Bon coup de filet

Ce TLM 10 M fut acheté aux transports Gironne de Bollène (84), avec sa citerne à vin et un GDM. Figurait dans le lot un TLM 10 R de 1956 restauré par Olivier Leloup (Le Havre), qui tracte maintenant une citerne à carburant Azur à un essieu, et un TLM 10 M2 Sahara conservé par François Michel, de Nancy.



un White dépanneur 6x4 (ex-Mont Blanc Manutention), une grande semi caravane Assomption (12,50 m) passée chez Pinder, des Unic, etc. ».

Des rapatriements épiques

Depuis l'été dernier, il est donc possible de visiter ce conservatoire et l'espace réservé aux documentations, avec François pour guide. « Chaque véhicule a une âme et une histoire. Leur rapatriement a parfois été épiqué car certains camions, sans carte grise, n'avaient pas non

Thomas et Virginie, architectes, ont aménagé l'expo consacrée à la Mission Ténéré Berliet (10 000 km) qui envoya 9 Gazelle GBC 8 MK 6x6 en novembre 1959 en mission scientifique.

Infos pratiques

Le musée est ouvert le dimanche de 14 à 18 h 30, la semaine sur rendez-vous et le vendredi soir après 18 h, avec une petite restauration possible sur place. C'est donc une bonne idée pour un séminaire ou l'escale rêvée pour un rallye de véhicules anciens.

Contact : 06 84 54 69 23

La « Galerie du camion ancien » est située au 27 rue des Prés à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire). Pour plus d'infos, vous pouvez consulter le site usi-neillot.canalblog.com

6,50 € par adulte, gratuit pour les moins de 12 ans, tarif spécial famille.

Des véhicules d'exception

Aux côtés du GLR 230, du Scania L 111 et du Mack R 600, on découvre cet exceptionnel GDRG gazogène (complet) qui a été saisi par les allemands sur la chaîne de montage Berliet. Jamais peint, il est resté au couleur minium anti rouille. Sans papier, l'engin a été récupéré par un garagiste de Lyon qui n'a pas pu le faire rouler avec, ni le revendre.

Le Scania L 111 citerne (305 ch. de 1975) à carburant travaillait en Suisse au bord de lac Léman. François Gambut avait laissé un mot aux propriétaires qui l'ont rappelé 3 ans plus tard. « Ce Scania dispose d'une remorque. Pour 6000 FF, l'ensemble est à vous ». Mais comme il n'était pas dépollué par un professionnel Suisse, la passage de la frontière fut... délicat.

plus de plaque d'immatriculation. Des gendarmes se souviennent de notre passage ! ».

Cela n'empêche pas les offres de dons de se multiplier : « Le mois dernier, on nous a proposé quatre nouveaux camions, mais nous prenons le temps de la réflexion car nous voulons leur accorder l'espace et la dernière retraite que ces anciens méritent ». ●

Christian FLETCHER

